

devenaient silencieuses, et les façades ne s'illuminaient plus de l'éclat des flambeaux.

« Vêtue d'une longue robe de velours noir, et relevant ses beaux cheveux sous un voile, elle semblait oublier la parure, le bruit et le faste dont elle était ordinairement avide. Plongée dans de sérieuses études et dans d'utiles réflexions, elle ne se permettait pas d'autre délassement que de fumer, le soir, sur une terrasse, avec ses intimes confidents. Quelquefois, elle se promenait avec eux en gondole, sur la petite rivière appelée Célina, qui traversait la principauté; mais la gaieté folâtre était bannie de leurs entretiens. »

Puis, un jour, elle jetait au vent sa plume et ses idées sérieuses, et se transformait en une autre femme toute nouvelle. « Elle avait les cheveux parfumés, le front couvert de diamants de sept couleurs, une folle et magnifique parure. Son corps avait changé d'attitude et sa figure d'expression. Personne ne pouvait plus l'aborder, si on ne venait pas l'entretenir de chiffons, de lustres et de musiciens. C'étaient des fêtes interminables et des dépenses effrénées. Dans l'intervalle de ces divertissements, Quintilia s'abandonnait à une mollesse voluptueuse; elle s'étendait sur de riches tapis et fumait du *latakié* dans une longue chibouque couverte de pierreries. D'autres fois, elle se couchait dans un hamac de soie des Indes, habillée d'une robe ample et légère, ses cheveux dénoués tombant sur ses épaules nues. »

Il va sans dire que tous les hommes qui approchaient la princesse étaient fous de sa beauté. Elle, vivant librement au milieu de son entourage, traitant les hommes sans embarras, s'abandonnant à tous ses caprices, parfois s'entourant de mystères singuliers, avait soulevé bien des haines et des calomnies. Les plus perspicaces ne savaient si Quintilia était une courtisane effrontée, ou une irréprochable matrone. Son secrétaire intime, le jeune comte de Saint-Julien, auquel elle accordait

quedaban silenciosas, y el brillo de las antorchas no iluminaba las fachadas.

« Vestida con un largo ropon de terciopelo negro y recogiendo sus hermosos cabellos bajo un velo, parecía olvidar todo vistoso atavío, el tumulto y el fausto en que generalmente se complacía. Engolfada en serios estudios y en útiles reflexiones, no tomaba mas distraccion que el fumar, por la noche, en una azotea, con sus confidentes íntimos. A veces se paseaba con ellos en góndola, por el riachuelo llamado Célina que atravesaba el principado, pero toda bulliciosa algazara estaba desterrada de sus pláticas. »

Luego, un día, echaba á rodar su pluma y sus ideas serias, y se transformaba en otra muger enteramente nueva. « Tenía el cabello perfumado, la frente cubierta de diamantes de siete colores, un loco y magnífico atavío. Su cuerpo había cambiado de actitud, y su semblante de expresión: nadie podía ya llegarle á ella si no para hablarla de modas, de bailes y de conciertos. Todo era interminables funciones y desenfundados gastos. En el intervalo de aquellas diversiones, Quintilia se abandonaba á una voluptuosa mollicie: tendiase sobre ricas alfombras y fumaba *latakié*, en una larga pipa guarnecida de pedrerías. Otras veces se tendía en una hamaca de seda de la India, vestida con una ligera y holgada bata, cayendo sobre sus hombros desnudos sus cabellos destrenzados. »

Escusado es decir que todos los hombres que conocían á la princesa estaban perdidos por su hermosura. Ella, viviendo libremente en medio de su comitiva, tratando á los hombres sin cortedad, abandonándose á todos sus caprichos, á veces rodeándose de singulares misterios, había suscitado muchos ódios y calumnias. Los mas perspicaces no sabían si Quintilia era una descarada ramera ó una irreprochable matrona. Su secretario íntimo, el jóven conde de Saint-Julien,

une protection affectueuse, s'était laissé gagner comme tout le monde par ces soupçons outrageants. Un jour, elle le fit appeler et lui révéla ainsi son caractère. « Vous aussi, dit-elle avec dignité, vous avez été injuste envers moi. Vous avez voulu me

á quien concedía una proteccion afectuosa, se habia dejado llevar, como todos, de aquellas insolentes sospechas. Un dia, Quintilia le mandó llamar, y le reveló en estos términos su caracter: « Vos tambien, le dijo con dignidad, vos tambien



« traiter comme une autre femme, et vous vous êtes trompé. Je suis depuis longtemps dans une position exceptionnelle; mon caractère, mon esprit et jusqu'à mes manières ont dû porter un cachet particulier: peut-être l'empreinte en est-elle mauvaise. Je sais qu'elle a choqué bien des gens; je sais que je suis souvent méconnue. Je ne dirai pas que cela m'est indifférent, je n'ai est arrangée d'une certaine façon qui rend inévitables et même nécessaires toutes les choses que je fais, tous les goûts que j'ai et par conséquent tous les soupçons que je laisse naître. Mon rôle se borne à conserver assez de force pour ne pas dévier d'une ligne dans la route que je me suis tracée, et tous les efforts de ma raison tendent à voir clair dans ma vie et dans mon cœur. Jusqu'ici j'ai repoussé avec succès

« habeis sido injusto conmigo. Habeis querido tratarme como á otra muger, y os habeis engañado. Hace mucho tiempo que me hallo en una situacion excepcional; mi caracter, mi ingenio, y hasta mis modales han debido adquirir un sello particular; acaso su estampa es mala. Sé que ha chocado á muchos, sé que muchos me han juzgado mal. No diré que eso me es indiferente, no tengo ni ese orgullo ni esa filosofía; pero mi vida está arreglada de cierto modo que hace inevitables y aun necesarias todas las cosas que hago, todos los gustos que tengo y por consiguiente todas las sospechas que provoco. Mi papel se limita á conservar bastante entereza para no desviarme ni una línea del camino que me he trazado, y todos los esfuerzos de mi razon tienden á ver claro en mi vida y en mi corazón. Hasta ahora he logrado rechazar

« toutes les influences extérieures. Je suis restée  
« ce que Dieu m'a faite, et, comme un métal  
« brut, je ne me suis façonnée à la guise de per-  
« sonne.

« On ne s'isole pas impunément, et j'ai dû  
« m'attendre à inspirer la méfiance et la haine;  
« elles ne m'ont pas fait céder un pouce de ter-  
« rain.

« Absolument insensible aux petites ambitions  
« qui eussent pu enivrer une autre, résolue à  
« vivre en moi-même, et ne trouvant la vie possi-  
« ble qu'avec un sentiment et une idée étrangers  
« à tout ce qui m'environnait socialement, je me  
« suis arrangée pour rendre au moins suppor-  
« table l'existence que j'avais embrassée. Je me  
« suis livrée à tous mes goûts, j'ai cherché toutes  
« les distractions, toutes les amitiés qui me ten-  
« taient. J'ai aimé la chasse, la fatigue, la science,  
« l'étude, et j'ai rêvé l'amitié, ayant enseveli  
« l'amour à part. L'amitié m'a souvent trompée,  
« et cependant j'y crois encore. Mon âme s'est  
« habituée à l'espérer. Si cette espérance devient  
« irréalisable, je saurai encore bien vivre sans  
« elle. Il y a quelque chose dans cette âme qui  
« peut se passer de vous tous; mais ma vie peut  
« être plus belle, mon cœur plus stoïque, ma con-  
« duite plus ferme, ma conscience plus heureuse,  
« si l'amitié me sourit.

« Si l'on rencontrait une amitié parfaite dans  
« toute sa vie, on pourrait presque se passer d'a-  
« mour. J'ai cherché des amis, et pour les trouver,  
« j'ai joué plus que ma vie: j'ai exposé ma répu-  
« tation; et Dieu sait si elle a dû être salie et in-  
« sultée par ceux qui ne m'ont pas comprise, et  
« qui m'ont choisie pour le but de leurs viles  
« ambitions.

« Je sais ou je prévois tous les dangers de mes  
« hardiesses, mais j'ose toujours; je puise mon  
« courage à une source inépuisable, ma loyauté.  
« Le monde ne m'en tient pas compte, mais je  
« marche toujours, et j'arriverai peut-être à le  
« convaincre.

« todas las influencias exteriores; me conservo  
« tal cual me ha hecho Dios, y semejante á un metal  
« en bruto, no me he amoldado al capricho de  
« nadie.

« Nadie se aísla impunemente y yo he debido  
« esperarme á inspirar desconfianzas y odios,  
« pero ni estos ni aquellas me han hecho ceder  
« una pulgada de terreno.

« Absolutamente insensible á las mezquiná am-  
« biciones que hubieran podido embriagar á otra,  
« resuelta á vivir en mí misma, y no hallando  
« posible la vida sino con un sentimiento y una  
« idea extraños á todo lo que me rodeaba social-  
« mente, me he arreglado para hacer á lo menos  
« llevadera la existencia que habia abrazado. Me  
« he entregado á todos mis gustos, he buscado  
« todas las distracciones, todas las amistades que  
« me tentaban: he gustado de la caza, de la fatiga,  
« de la ciencia, del estudio, y he soñado la amis-  
« tad, habiendo sepultado el amor aparte. La  
« amistad me ha engañado muchas veces, y sin  
« embargo todavía creo en ella: mi alma se ha  
« acostumbrado á esperarla. Si esta esperanza  
« resulta irrealizable, sabré vivir sin ella. Hay  
« algo en esta alma que puede pasarse sin voso-  
« tros todos; pero mi vida puede ser mas dulce,  
« mi corazón mas estoico, mi conducta mas firme,  
« mi conciencia mas feliz si me sonríe la amistad.

« Si encontrase uno una amistad perfecta en  
« toda su vida, casi podría pasarse sin amor. Yo  
« he buscado amigos, y para hallarlos, he jugado  
« mas que mi vida; he expuesto mi reputación,  
« Dios sabe si ha debido haber sido mancillada y  
« escarneada por los que no me han comprendido  
« y me han elegido para blanco de sus viles am-  
« biciones.

« Sé ó preveo todos los peligros de mis atrevi-  
« mientos, pero sigo atreviéndome, pues bebo el  
« valor en una fuente inagotable, que es mi  
« honradez. El mundo no me la cuenta por nada,  
« pero yo siempre voy adelante y acaso acabaré  
« por convencerle.

« Je ne suis pas enthousiaste, mais je me con-  
« nais; je me sens, et quand je porte mes regards  
« sur le passé, je vois ma vie faite d'une seule  
« pièce.

« Ne me prenez pas pour une femme vertueuse;  
« je ne sais pas ce que c'est que la vertu. J'y crois  
« comme on croit à la Providence, sans la définir,  
« sans la comprendre. Je ne sais pas ce que c'est  
« que de combattre avec soi-même, je n'en ai  
« jamais eu l'occasion; je ne me suis jamais im-  
« posé de principes, je n'en ai jamais senti le  
« besoin; je n'ai jamais été entraînée où je ne vou-  
« lais pas aller; je me suis livrée à toutes mes  
« fantaisies, sans jamais être en danger. Une  
« femme qui n'aime point la vie ne peut pas la  
« craindre; elle peut traverser cette fange sans  
« faire une seule tache à sa robe; elle peut tou-  
« cher aux souillures de l'âme d'autrui, comme la  
« sœur de charité touche à la lèpre des hôpitaux;  
« elle a le droit de tolérance et de pardon, et si  
« elle n'en use pas, c'est qu'elle est méchante.  
« Être méchante et chaste, c'est être froide. Être  
« chaste et bonne, c'est être honnête. »

Mais, cependant, quel est donc le mystère qui  
a imposé cette vie d'exception à la noble Quintilia?  
Le voici: on croirait lire un conte des Mille et Une  
Nuits. A l'âge de douze ans, Quintilia fut fiancée  
par procuration avec un vieux prince de ses voi-  
sins; elle devint veuve sans avoir jamais vu la  
figure de son mari, et se trouva, presque enfant  
encore, souveraine libre et absolue. Le gentilhomme  
qui l'avait épousée par procuration était jeune et  
beau, elle l'aima, et il fut fiancé à elle pour son  
propre compte. Mais une altercation survenue  
entre eux les sépara. Quintilia avait alors seize  
ans; Max, son fiancé, en avait quinze. Il disparut  
après que Quintilia lui eut déclaré, dans un mo-  
ment de colère, qu'elle ne serait jamais à lui. Elle  
l'attendit longtemps, espérant toujours qu'il revien-  
drait; il ne revint pas, et la triste Quintilia dévora  
ses regrets en silence. Un an après, elle fit prendre  
secrètement des informations dans toutes les cours

« No soy entusiasta, pero me conozco, y cuando  
« vuelvo la vista atrás, veo mi vida en todo con-  
« secuencia.

« No me tomeis por una muger virtuosa; yo no  
« sé qué es la virtud: creo en ella como se creó  
« en la Providencia, sin definirla, sin compren-  
« derla. No sé lo que es pelear consigo mismo.  
« nunca he tenido ocasión de hacerlo; nunca me he  
« impuesto principios, porque nunca he sentido  
« semejante necesidad; nunca he sido arrastrada  
« adonde no quería ir; me he entregado á todos  
« mis antojos, sin estar nunca en peligro. Una  
« muger que no ama la vida no puede temerla;  
« puede atravesar este fango sin coger una sola  
« mancha en su vestido; puede tocar las manchas  
« de las almas ajenas, como la hermana de la  
« caridad toca la lepra de los hospitales; tiene el  
« derecho de tolerancia y de perdón, y si no usa  
« de él, es porque es mala. Ser mala y casta, es  
« ser fría; ser casta y buena, es ser honrada. »

Pero, sin embargo, ¿cuál es el misterio que ha  
impuesto á la noble Quintilia esa vida excepcional?  
Hele aquí; parece que lee uno un cuento de las  
Mil y una Noches. A la edad de doce años, Quintilia  
se casó por poderes con un anciano príncipe de  
un estado vecino; enviudó sin haber visto nunca  
la cara de su marido, y se halló, casi niña todavía,  
soberana libre y absoluta. El gentilhomme que se  
casó con ella por poderes era jóven y galán;  
Quintilia le amó, y se desposó verdaderamente  
con él, pero un altercado que tuvieron los separó:  
Quintilia contaba entonces diez y seis años y Max, su  
esposo, quince. Desapareció éste cuando Quintilia  
le declaró, en un raptó de cólera, que nunca sería  
suya. Esperóle ella mucho tiempo, contando siem-  
pre con que volvería, pero no volvió, y la triste  
Quintilia devoró en silencio su dolor. Un año des-  
pués, hizo tomar en secreto informes en todas las  
cortes de Europa, sin poder descubrir el paradero  
de Max. Entonces, convencida de que se había

de l'Europe, sans pouvoir découvrir la trace de Max. Alors, convaincue qu'il s'était donné la mort et qu'elle en était la cause, elle se reprocha d'avoir blessé un cœur noble et sincère; sa passion s'aviva de regrets, et elle se jura de rester fidèle au bien-aimé de son cœur.

La disparition de Max, inexplicée pour tout le monde, fut un thème fertile pour la calomnie; on parla de crime et d'assassinat. Mais comme ce mariage disproportionné avait soulevé toutes les ambitions, on en parla bas, heureux qu'on était de voir la place libre à quelque prix que ce fût.

Max n'était pas mort. Au bout de quatre ans, il revint mystérieusement sous un autre nom. Quintilia le revit avec délire, et cette fois ils s'épousèrent en secret, Max ne voulant pas consentir à un mariage officiel. Pendant son exil, il avait contracté des goûts d'étude et de sauvagerie qui l'éloignaient de la cour. « Et puis je veux, lui disait-il, pouvoir me livrer à mes transports, à ma reconnaissance, sans être soupçonné d'un vil motif d'intérêt. Je veux être aux pieds de ma maîtresse et de ma femme, sans avoir l'air de ramper devant ma souveraine ou de solliciter ma bienfaisance. »

Le mariage resta donc secret, et tous les hivers, Quintilia allait passer un certain temps à Paris; et tous les étés, Max venait, soigneusement caché, vivre plusieurs mois auprès de sa femme. Ces moments de rapprochements étaient enivrants, et, quoique mariés, Quintilia et Max restèrent amants. Mais cette vie de bonheur et de mystère fut calomniée, et elle justifiait la calomnie par son étrangeté. Et puis, pour Quintilia, tous les hommes de sa cour, quelque jeunes et beaux qu'ils fussent, étaient sans danger pour elle, en sorte qu'elle les traitait avec une facilité qui donnait cause gagnée à ses ennemis. Pour une femme qui aime, les hommes n'existent pas, il n'y en a qu'un seul. Mais forte et sûre d'elle, sûre aussi de celui qu'elle aimait, que lui importaient ces bruits calomnieux? Et lorsqu'elle avait eu à en souffrir, elle écrivait à

la muerte y de que ella tenía la culpa, se echó en cara haber herido un corazón noble y sincero; su pasión se avivó con los remordimientos y se juró á sí misma vivir fiel al amado de su corazón.

La desaparición de Max, que nadie pudo explicar, fué un tema fértil para la calumnia; hablóse de crimen y de asesinato, pero como aquel enlace desproporcionado había avivado todas las ambiciones, aquellas voces no tomaron cuerpo, pues todos celebraban ver el puesto desocupado, á cualquier precio que fuese.

Max no había muerto: al cabo de cuatro años volvió misteriosamente bajo otro nombre. Quintilia le recibió con delirio, y entonces se casaron en secreto, porque ne quiso Max consentir en un casamiento oficial. Durante su destierro, había contractado una afición al estudio y al retiro que le alejaba de la corte. « Y luego quiero, decía á su esposa, poder entregarme á mi amor, á mi gratitud, sin que se me acuse de un vil motivo de interés. Quiero estar á los pies de mi querida y de mi muger, sin que parezca que rastro delante de mi soberana ó que solicito á mi bienhechora. »

Permaneció, pues, secreta la boda, y todos los inviernos, Quintilia iba á pasar algun tiempo á Paris, y todos los veranos, Max iba, cuidadosamente oculto, á vivir algunos meses al lado de su muger. Aquellos momentos de reunion eran deliciosos, y aunque casados, Quintilia y Max siguieron siendo amantes; pero aquella vida de felicidad y de misterio fué calumniada, y realmente por su singularidad justificaba la calumnia. Y luego, para Quintilia, todos los hombres de su corte, por mas jóvenes y gallardos que fuesen, no eran nada peligrosos, de modo que los trataba con un desenfado que daba mucho que decir á sus enemigos. Para una muger enamorada, los hombres no existen, no hay mas que uno solo; pero fuerte y segura de sí, segura tambien del que amaba, ¿ qué le importaban aquellos rumores calumniosos? Y cuando

son mari: « C'est dans ton cœur, Max, que je me suis retirée, et que je vis au milieu des vivants sans avoir rien de commun avec eux. »

« Je suis décidée à laisser dire. Je ne me baisserai pas pour regarder si on a mis de la boue sur le chemin où je dois passer. Je passerai, et j'essuierai mes pieds au seuil de ta maison, et tu me recevras dans tes bras, car toi, tu sais bien que je suis pure. »

la habían afligido, escribía á su marido: « En tu corazón, Max, es donde me he retirado, y donde habito en medio de los vivos sin tener nada de comun con ellos. »

« Estoy decidida á dejar que hablen: no me bajaré para mirar si han puesto lodo en el camino por donde tengo que pasar. Pasaré y me limpiaré los pies en el dintel de la puerta, y tú me recibirás en tus brazos, porque tú bien sabes que me conservo pura. »